



Droit, économie, culture, société et cinéma

Organisé chaque premier semestre universitaire, et pour la sixième année en 2021, ce cycle de projections-débats de films documentaires ou de fictions français et étrangers a pour objectif de permettre d'approfondir et de renforcer la culture générale, juridique et personnelle.

A la différence d'autres formes de visionnage les séances sont envisagées en regard de thèmes précis, développés dans une bibliographie, des compléments et des renvois internet disponibles dans la fiche ci-jointe et/ou sur le moodle du cours accessible à tous les étudiants de l'USMB (<https://ead-jacob.univ-savoie.fr/moodle/course/index.php?categoryid=43>)

Il est bien entendu possible (et même très recommandé pour renforcer sa culture générale) de suivre la totalité ou certaines des projections, indépendamment du fait de choisir le cours en tant qu'enseignement évalué (possibilité ouverte aux étudiant(e)s de licence).

- **Toutes les séances ont lieu les jeudi de 13h00 à 15h30 (Domaine Universitaire Jacob Bellecombette amphi A2).**
- **L'entrée est libre.**
- **Les dates prévues en 2021/2022 sont les jeudi 23/09 ; 07/10 ; 21/10 ; 18/11 ; 25/11 ; 09/12**

Le programme et les compléments sont communiqués et mis en ligne une semaine avant chaque projection.

Coordination et renseignements : frederic.caille@univ-smb.fr

Semaine 49 – jeudi 9 décembre 2021 - 13h/15h30

ARTEDIS
Jacques DOILLON et Yannick BERNARD
présentent



*on arrête tout
on réfléchit
et c'est pas triste*

L'AN 01

un film écrit par *Gébé* et réalisé par
Jacques Doillon
et aussi par
Alain Resnais (séquence de New York)
et Jean Rouch (au Niger)

avec

Josiane Balasko
Christian Clavier
Coluche
Gérard Depardieu
Gébé
Gérard Jugnot
Thierry Lhermitte
Miou-Miou.....



JOSIANE BALASKO
CHRISTIAN CLAVIER
COLUCHE
GÉRARD DEPARDIEU
GÉBÉ
GÉRARD JUGNOT
THIERRY LHERMITTE
MIU-MIOU
CABU.....

L'AN
01

UN FILM ÉCRIT PAR GÉBÉ
RÉALISÉ PAR JACQUES DOILLON

ON ARRÊTE TOUT
ON RÉFLÉCHIT
ET C'EST PAS TRISTE

A mi-chemin de l'œuvre de fiction poético-comique (le film est inspiré d'une bande dessinée de Gébé) et du documentaire (il sera réalisé en 1970-71 avec une souscription et l'aide des lecteurs de *Charlie-Hebdo* au fil d'un tour de France d'où émergent quelques-unes des expériences communautaires de l'époque), *L'An 01*, malgré un ton léger, fait réfléchir. Il est basé sur une idée provocatrice et loufoque, en apparence : « *On arrête tout. Demain sera l'an 01. Pour tout reprendre, recommencer* ». Beaucoup des thématiques évoquées (critique du productivisme, du machinisme, retour aux locomotions douces, jardins urbains, préservation de l'environnement, etc.) ont été réalisées ou reprises dans les années récentes. De quoi réfléchir, pour chacune et chacun d'entre nous, à l'heure où l'on s'est amusé à parler, au sortir des confinements récents, d'un « monde d'après »...

Le film est d'abord une occasion de revenir sur la notion « d'utopie », entendue non pas au sens de « l'imaginaire » ou de « l'impossible », mais plutôt d'une « ouverture intellectuelle, politique, et parfois en pratique, sur les possibles ». La réalisation même du film en est une forme d'illustration, puisque l'idée naît de 5 planches de BD de Gébé parues en 1970 dans *Charlie Hebdo*.

Comme l'auteur l'a rapporté : « *On a été tourner un peu partout en France. C'est le premier film fait à domicile. On arrivait chez ceux qui nous avaient écrit : groupes, troupes de théâtre ou communautés, on mangeait, on buvait, on parlait, on dormait, et le lendemain on faisait du cinéma ensemble. Et puis on repartait, des fois en ayant bu encore un coup avant de partir. On a laissé des traces et une bagnole.* » Le faible budget du film oblige à mêler les formats (16 et 35 mm), les réalisateurs (les scènes tournées par Gébé et Jacques Doillon en France, une scène à New-York tournée par Alain Resnais, une scène au Niger tournée par Jean Rouch). Le film, très peu distribué, fait cependant 500.000 entrées, et devient un classique et un repère, presque indémodable, alors que nous anticipons d'un an à peine son cinquantenaire.

Le film, comme l'a rapporté une fois encore Gébé, a une portée qui se veut politique : « *Alors que l'action révolutionnaire s'efforce de prendre le contrôle du présent pour bâtir l'avenir en force, l'utopie, rébellion non-violente, lance un pont invisible dont l'arche, ancrée dans ce présent affligeant, enjambe le décevant avenir prévisible et touche une rive inconnue, vierge, où la vie pourrait prendre un cours différent, sans marchés financiers ni poisons industriels, ni distractions viles et sans tyrannies inesthétiques.* » La dissection d'une voiture, l'abandon des clés et l'ouverture libre des maisons, les plaisirs de la nature, l'harmonie sensuelle et l'épanouissement de soi-même avec les autres... Les étapes du chemin rêvé ou tenté d'un « An 01 » sont sans doute à inventer par chaque génération...

(Citations extraites de l'intéressante analyse/présentation du film disponible ici : <https://www.cineclub.ens.fr/seances/618/>)

Pour prolonger les ouvertures du film, sur la notion « d'utopie », on peut voir l'un des sites de compilation de liens les plus complets sur les expériences « utopiques » actuelles, de la permaculture aux « communautés », soit toutes les idées pour changer le monde : http://www.habiter-autrement.org/02_news/news_ca.htm

Pour ne donner qu'une seule référence bibliographique, de très bonne qualité, et qui vise, comme le film, à une « décolonisation » des imaginaires pour sortir de la société de consommation :

- Serge Latouche, *La décroissance*, PUF, Que Sais-Je, 2019.

En plus bref et sur son argument central : Latouche Serge, « Une société de décroissance est-elle souhaitable ? », *Revue juridique de l'environnement*, 2015/2 (Volume 40), p. 208-210. En ligne sur le site BU : <https://www-cairn-info.univ-smb.idm.oclc.org/revue-revue-juridique-de-l-environnement-2015-2-page-208.htm>

Parmi les penseurs auxquels renvoient certains des thèmes du film, il est possible de citer Herbert Marcuse, philosophe allemand emblématique de la période des années 1970 et un peu redécouvert aujourd'hui. On peut voir un aperçu ici, très complet et militant, qui témoigne d'une réappropriation récente : <http://www.zones-subversives.com/2015/07/herbert-marcuse-philosophe-radical.html>

